

Bureau météorologique.

Washington, 15 décembre. — Inondations pour la Louisiane — Température avec ondées sur le golfe ; plus chaud ; vents du nord-est légers à frais.

Le Séjour du Président McKinley à Atlanta.

Atlanta, Géorgie, 15 décembre. — Le Président des Etats-Unis est entré dans son train spécial à midi après un séjour de deux jours à Atlanta. Sa visite à Atlanta constitue un événement historique, et les effets s'en font sentir pendant de longues années à venir. Les mots de son fameux discours devant la législature de la Géorgie ont eu leur écho ce soir dans la salle du banquet.

Dans son discours d'ouverture l'honorable Clark Howell a donné lecture des résolutions adoptées par les deux chambres de la législature.

Les mots mémorables du Président au sujet de la part du Nord dans l'entretien des tombeaux des Confédérés ont été acclamés sans fin, et c'est difficilement que le maître de cérémonie a pu présenter l'hôte distingué de la ville.

M. McKinley était d'excellente humeur, et il a applaudi « Dixie » aussi bien que « Yankee Doodle » exécutés par l'orchestre.

Un fait remarquable est que dans les splendides décorations de la salle du banquet il n'y avait pas un seul drapeau confédéré.

Le train présidentiel a quitté la gare de l'union à une heure 30 du matin. Il doit arriver à Tuskegee demain matin à huit heures.

Le train présidentiel a quitté la gare de l'union à une heure 30 du matin. Il doit arriver à Tuskegee demain matin à huit heures.

Le train présidentiel a quitté la gare de l'union à une heure 30 du matin. Il doit arriver à Tuskegee demain matin à huit heures.

Le train présidentiel a quitté la gare de l'union à une heure 30 du matin. Il doit arriver à Tuskegee demain matin à huit heures.

LA RUSSIE

A L'EXPOSITION DE 1900.

On écrit de Saint-Petersbourg : La section russe de l'Exposition universelle de 1900 sera surtout très intéressante par les produits qu'y enverront les contrées extrêmes de l'empire des tsars, telles que la Sibirie occidentale et orientale, la province de l'Amour, l'extrême nord de la Russie d'Europe, le pays des steppes, le Turkestan, le territoire de Semiretchenk, la Transcaspienne et le Transcaucasie.

Ces pays exposeront chacun au moins une centaine de groupes d'objets pouvant donner l'idée à la fois la plus exacte, la plus complète et la plus pittoresque de la production naturelle et industrielle locale.

L'administration des apanages impériaux en particulier exposera toute une série de spécimens de l'écologie, de l'économie forestière et des nouvelles cultures du Caucase (entre autres de celle du thé), ainsi que de tout ce qui se rapporte à l'irrigation du Turkestan, dont le système sera représenté d'une manière générale palpable, soit par des modèles en relief, soit par des plans et dessins.

De cette exposition des provinces extrêmes fera aussi partie un curieux panorama mobile du chemin de fer de Sibirie, fournissant le coup d'œil pittoresque d'une étendue territoriale de plus de 5,000 kilomètres, que les visiteurs pourront contempler en prenant place dans des wagons modèles d'un type remarquable et perfectionné, que l'on se propose de faire circuler sur la ligne du Transsibérien.

La façade de cette exposition des provinces extrêmes de l'empire aura l'aspect d'un des murs du Kremlin, de hauteur presque naturelle avec ses antiques créneaux et tourelles.

L'organisation générale de cette partie de la section russe a été confiée à M. P. Sémonov, membre du conseil de l'empire, qui est l'un des plus profonds connaisseurs des contrées qu'on y verra ainsi représentées.

Les institutions scolaires de Russie prendront une large part dans la composition de la section russe de l'Exposition universelle de 1900. Plus de 150 écoles du dimanche ont déjà fait connaître leur adhésion à cette participation.

Les établissements d'instruction moyenne, d'instruction technique, ainsi que des gymnases de jeunes filles de Saint-Petersbourg et de Moscou, avec section d'enseignement professionnel, prendront aussi rang à l'Exposition, où différents séminaires et instituts pédagogiques enverront également d'intéressantes collections d'ouvrages manuels destinés aux écoles urbaines et rurales.

Les établissements d'instruction moyenne, d'instruction technique, ainsi que des gymnases de jeunes filles de Saint-Petersbourg et de Moscou, avec section d'enseignement professionnel, prendront aussi rang à l'Exposition, où différents séminaires et instituts pédagogiques enverront également d'intéressantes collections d'ouvrages manuels destinés aux écoles urbaines et rurales.

Les établissements d'instruction moyenne, d'instruction technique, ainsi que des gymnases de jeunes filles de Saint-Petersbourg et de Moscou, avec section d'enseignement professionnel, prendront aussi rang à l'Exposition, où différents séminaires et instituts pédagogiques enverront également d'intéressantes collections d'ouvrages manuels destinés aux écoles urbaines et rurales.

Les établissements d'instruction moyenne, d'instruction technique, ainsi que des gymnases de jeunes filles de Saint-Petersbourg et de Moscou, avec section d'enseignement professionnel, prendront aussi rang à l'Exposition, où différents séminaires et instituts pédagogiques enverront également d'intéressantes collections d'ouvrages manuels destinés aux écoles urbaines et rurales.

LE CANT BRITANNIQUE.

On avait annoncé que le prince de Galles se rendrait, l'année prochaine, en Amérique pour honorer de sa présence les fêtes du centenaire de Washington. Mais cette nouvelle a été dans un vif émoi toute l'Angleterre. Le cant britannique s'accoutume mal à la pensée qu'un prince de sang royal pourrait, sans déroger, accepter l'invitation d'un simple Président de la République et recevoir à la Maison Blanche une hospitalité toute démodée.

On estime généralement à Londres que le prince de Galles est trop grand seigneur pour assister en personne à ces fêtes d'outre-mer et que la « correction » exige qu'il s'y fasse simplement représenter. Mais si grand que soit le désir des Anglais de garder en toute circonstance la « correction » la plus parfaite, ils voudraient bien aussi ne pas froisser les Américains, dont l'amitié leur paraît de plus en plus enviable.

Un simple officier de la suite du prince, d'y expédier un membre de la famille royale qui ne serait point l'héritier de la Couronne : le duc de Cornwall, par exemple, ou le duc de Connaught. Encore s'arrangerait-on pour que le voyage n'eût point le caractère d'une démarche officielle et pour que le jeune prince, visitant comme par hasard le Canada, parût profiter d'une heureuse coïncidence pour faire au Etats-Unis une rapide excursion. Reste à savoir ce que penserait de cet arrangement les citoyens de la grande République.

Ils s'étonneront peut-être que le prince de Galles qui ne dédaigne point de déjeuner à l'Elysée semble faire tant de façons pour dîner à la Maison Blanche et il faudra trouver quelque autre combinaison qui, sans léser la vanité britannique, satisfasse un peu mieux l'orgueil américain.

Un admirateur de l'amiral Dewey. Un commerçant de New-Branswick, dans le New Jersey, admirateur enthousiaste de l'amiral Dewey, et connaissant son faible pour les collections de timbres lui en a adressé une, qu'il a disposée de manière à représenter l'échec des Etats-Unis. En échange, il demandait à l'amiral de lui envoyer la paire de chausures qu'il portait à la bataille de Manille.

Le dernier lui répond dans une lettre reproduite par le New York Herald qu'il ne peut satisfaire son désir, car il ne porte jamais deux jours de suite les mêmes chausures et il ignore quelles sont celles qu'il avait aux pieds le jour de la bataille. Mais en guise de consolation il adresse à son correspondant un tableau montrant un homme en train de marcher à l'avant-garde du progrès, de valent naturellement trouver autre chose. Dans les chemins de fer américains, il y a des compartiments de « blancs » et des compartiments de « nègres », et il est formellement défendu aux voyageurs de couleur foncée de monter dans un wagon autre que ceux réservés à leur transport.

Pendant de ce principe, par voie de réciprocité, une négresse d'Elizabethtown, Kentucky, vient d'intenter un procès en 3,000 dollars de dommages-intérêts.

Pendant de ce principe, par voie de réciprocité, une négresse d'Elizabethtown, Kentucky, vient d'intenter un procès en 3,000 dollars de dommages-intérêts.

Pendant de ce principe, par voie de réciprocité, une négresse d'Elizabethtown, Kentucky, vient d'intenter un procès en 3,000 dollars de dommages-intérêts.

Pendant de ce principe, par voie de réciprocité, une négresse d'Elizabethtown, Kentucky, vient d'intenter un procès en 3,000 dollars de dommages-intérêts.

Pendant de ce principe, par voie de réciprocité, une négresse d'Elizabethtown, Kentucky, vient d'intenter un procès en 3,000 dollars de dommages-intérêts.

Pendant de ce principe, par voie de réciprocité, une négresse d'Elizabethtown, Kentucky, vient d'intenter un procès en 3,000 dollars de dommages-intérêts.

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

Comme il serait plus simple de laisser au public une liberté complète!

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Paraisant le Samedi matin.

LA REVANCHE DE LA NEGRESSE. Les chemins de fer, en Europe, reconnaissent, outre la classification des compartiments en 1re, 2e et 3e classes, celles des « fumées », « dames seules », etc. Les Etats Unis, qui marchent à l'avant-garde du progrès, de valent naturellement trouver autre chose. Dans les chemins de fer américains, il y a des compartiments de « blancs » et des compartiments de « nègres », et il est formellement défendu aux voyageurs de couleur foncée de monter dans un wagon autre que ceux réservés à leur transport.

LA LIBERTE DE LA PHOTOGRAPHIE A L'EXPOSITION. Une note parue dans les journaux de Paris a mis en émoi tout le monde des photographes professionnels et amateurs: elle soulève, en effet, la grave question de savoir si l'on pourra ou non manier librement l'objectif dans l'enceinte de l'Exposition. On avait d'abord au commissaire général le projet de mettre en adjudication le monopole de la photographie et la nouvelle avait été accueillie par d'unanimes protestations. Aussi M. Picard s'est-il empressé de déclarer qu'il n'avait jamais eu l'intention de constituer un pareil monopole.

LA REVANCHE DE LA NEGRESSE. Les chemins de fer, en Europe, reconnaissent, outre la classification des compartiments en 1re, 2e et 3e classes, celles des « fumées », « dames seules », etc. Les Etats Unis, qui marchent à l'avant-garde du progrès, de valent naturellement trouver autre chose. Dans les chemins de fer américains, il y a des compartiments de « blancs » et des compartiments de « nègres », et il est formellement défendu aux voyageurs de couleur foncée de monter dans un wagon autre que ceux réservés à leur transport.

LA REVANCHE DE LA NEGRESSE. Les chemins de fer, en Europe, reconnaissent, outre la classification des compartiments en 1re, 2e et 3e classes, celles des « fumées », « dames seules », etc. Les Etats Unis, qui marchent à l'avant-garde du progrès, de valent naturellement trouver autre chose. Dans les chemins de fer américains, il y a des compartiments de « blancs » et des compartiments de « nègres », et il est formellement défendu aux voyageurs de couleur foncée de monter dans un wagon autre que ceux réservés à leur transport.

LA REVANCHE DE LA NEGRESSE. Les chemins de fer, en Europe, reconnaissent, outre la classification des compartiments en 1re, 2e et 3e classes, celles des « fumées », « dames seules », etc. Les Etats Unis, qui marchent à l'avant-garde du progrès, de valent naturellement trouver autre chose. Dans les chemins de fer américains, il y a des compartiments de « blancs » et des compartiments de « nègres », et il est formellement défendu aux voyageurs de couleur foncée de monter dans un wagon autre que ceux réservés à leur transport.

LA REVANCHE DE LA NEGRESSE. Les chemins de fer, en Europe, reconnaissent, outre la classification des compartiments en 1re, 2e et 3e classes, celles des « fumées », « dames seules », etc. Les Etats Unis, qui marchent à l'avant-garde du progrès, de valent naturellement trouver autre chose. Dans les chemins de fer américains, il y a des compartiments de « blancs » et des compartiments de « nègres », et il est formellement défendu aux voyageurs de couleur foncée de monter dans un wagon autre que ceux réservés à leur transport.

—Vous ne pouvez lutter contre l'évidence. —Je n'essaierai même pas. Je vois bien ces cercles d'or; mais j'affirme qu'ils me sont inconnus et qu'ils ont été apportés ici par une main étrangère. —Allons donc! L'accusation vous suit à la trace, minute par minute, pour ainsi dire: « A dix heures, cinq témoins vous ont vu monter la garde autour de chez Mme Langlade; à onze heures, deux autres témoins entendent le cri d'agonie de la victime; à onze heures et demie, un témoin encore vous voit sortir de la maison du crime; à minuit quarante-cinq, deux derniers témoins vous voient prendre l'express... Et ce n'est pas tout! L'assassin est descendu à Orléans; c'est dans cette ville qu'on vous arrête. « Un collier d'émeraudes a été volé, on en retrouve chez vous la monture... Vous voyez que malgré vos précautions et votre habileté, vous êtes pris, et vous ne pouvez éviter le châtimant qui va vous atteindre! —Je ne suis pas compable, monsieur! —Mais, malheureux, tantôt tous nos témoins vont vous reconnaître, depuis Mlle Andréole et le soldat Couturier, qui vous a vu embusqué avant le crime, jusqu'aux employés de la gare, qui vous ont vu prendre l'express; en passant par M. Leroy, qui vous a vu sortir de la

maison du crime, à onze heures et demie!... Une leur avait traversé les yeux de l'officier. Il demanda: —Mlle Andréole est au nombre des témoins? —Oui, ainsi que l'ordonnance du colonel, M. Brisefer. Vous ne récuseriez pas leur témoignage? Le lieutenant eut un geste de profond découragement. —Oh!... Je n'en récuserai aucun. A quoi bon me défendre?... Vous me croyez, vous devez me croire coupable. Faites donc de moi ce que vous voudrez! Tout m'est égal maintenant! La perquisition était terminée. Les voitures reprirent le chemin du Palais de Justice. Dans la première voiture, le juge d'instruction et le procureur échangeaient leurs impressions. Après la dernière preuve écrasante qu'on venait de trouver, la culpabilité de Roland Perrière ne pouvait plus être discutée; les magistrats en étaient tout à fait convaincus. Mais ils sentaient autour du procès un mystère qu'ils n'avaient pas encore percé. L'inculpé avait évidemment son plan, qu'il ne révélerait qu'au dernier moment, et jusque-là, il se bornerait à protester énergiquement de son innocence, et à jouer avec toute sa grande habileté le rôle de l'honnête homme terrassé par la fatalité...

Dans la seconde voiture, le lieutenant, les bras croisés, baissait la tête. Sa figure était restée un peu pâle. Il ne répondait à aucune question, et ses regards restaient perdus dans le vague. Il semblait indifférent à tout ce qui se passait autour de lui. Seulement, Graffe qui, assis en face de lui, l'observait à la dérobée, vit, aux contractions des muscles de sa face, qu'il serrait violemment ses mâchoires l'une contre l'autre; et l'agent placé à sa gauche remarqua que, sous ses bras croisés, ses poings étaient convulsivement crispés. A une heure de l'après-midi recommença dans le cabinet du juge d'instruction le défilé des témoins. Roland Perrière avait dû revêtir le pantalon et le pardessus sombres qu'il portait dans la nuit du crime, et qu'on avait rapportés d'Orléans, ainsi que le chapeau mou. Le cocher Boulard et le soldat Couturier le reconnaissent sans hésitation. Aux remarques des témoins, le lieutenant ne faisait aucune observation. Il était visiblement accablé, et son immobilité, coupée de brusques sursauts nerveux, prouvait qu'une souffrance terrible devait gronder en lui. Le juge d'instruction n'avait pas insisté sur ces deux premiers témoignages. Leur impor-

tance, en effet, était médiocre, puisque dans ses interrogatoires d'Orléans et de Tours, l'inculpé avait avoué être venu sur le quai Foire-Roy à dix heures. Roland Perrière n'avait fait aucune difficulté, non plus pour déclarer que l'écu de Louis XV lui appartenait bien, et qu'il avait dû le perdre en passant près de chez Mme Langlade. Le seul point important avait été de faire spécifier que le lieutenant, quand les témoins l'avaient vu, ne se contentait pas de « passer » sur le quai, mais qu'il y stationnait, qu'il s'y tenait embusqué. A partir du jeune Leroy, qui avait surpris l'assassin sortant de la maison, le débat devenait réellement passionnant. Le lieutenant fut placé debout, le long de la muraille, coiffé de son chapeau mou. L'employé Leroy n'eut pas un doute. —C'est lui! monsieur. —Précisons. Vous reconnaissez l'inculpé comme étant l'homme que vous avez vu d'abord à dix heures, près de la maison Langlade? —Oui, monsieur le juge. —Voilà pour la première partie de votre déposition; mais vous concevez que la seconde partie est de beaucoup plus grave. Et je vous prie, encore une fois, de bien rappeler tous vos souvenirs avant de répondre à ma question: est-ce là l'homme

que vous avez vu sortir de la maison du crime, à onze heures et demie? —Oui, monsieur, mais quand il m'a aperçu, il a un peu baissé la tête. —Monsieur Perrière, veuillez baisser la tête, légèrement. —C'est bien cela, monsieur! —Et le meurtrier portait sous le bras un paquet?... Comment était ce paquet? —C'était une sorte de sacoche. Le contrôleur et l'homme d'équipe de la gare reconnurent également l'officier comme ayant pris l'express de minuit quarante-cinq; il était porteur, à ce moment, d'une sacoche en tapisserie. —C'est bien cet homme que vous avez vu? —Oui, monsieur, nous le croyons. —Qu'avez-vous à répondre, monsieur Perrière? —Rien. Je suis bien parti par ce train; mais sans le moindre bagage. Je n'ai heurté aucun employé dans les couloirs. Tout est contre moi. Je ne me défendrais pas. Ces témoins sont des misérables ou des fous. M. Chazotte interrogea ensuite diverses personnes sur des détails complémentaires. Le joaillier, M. Baumeister, affirma que le chapelet d'anneaux d'or trouvé dans le jardin du lieutenant était bien la monture du collier d'émeraudes. Le maraicher qui avait trouvé

l'écu de Louis XV indiqua exactement l'heure et l'endroit où il avait fait sa trouvaille. A quatre heures tout était terminé. M. Chazotte donna l'ordre d'emmener le prisonnier. L'antichambre, à ce moment, était pleine de monde. La porte qui donnait sur le couloir d'accès était ouverte. A la porte extrême du couloir, une audience érectionnelle venait de finir. Une bande de dévotus, vêtus de la sinistre livrée des prisons, revenaient caprin cahin, cahout, repoussants, avec leurs faces fétides, leurs sabots traînants, leurs chevelures embroussaillées. Leurs yeux sombres exploraient à présent le couloir; dans des brutes bousculades, on voyait leurs mains avides se tendre vers les bouts de cigarettes ou de cigares épars sur le sol, et les pinces de tabac possesseurs, ramassées ainsi à la hâte, venaient sournoisement gonfler leurs joues, ainsi que d'horribles fluxions. Deux gendarmes conduisaient l'ignoble troupeau. Au moment de prendre sa place à la suite du cortège, pour regagner le souterrain qui conduit au pénitencier, l'officier eut un haut-le-corps de dégoût, un mouvement de révolte. Il recula de quelques pas. Un gendarme s'approcha de lui. Le lieutenant, effrayant, sous le coup d'une sorte d'accès

nerveux, se raidit, et leva le poing. —Ne me touchez pas! Je ne veux pas que vous me touchiez! Mais plusieurs autres gendarmes s'étaient approchés et l'avaient appréhendé au corps. L'officier, hagard, se débattait désespérément au milieu de ses gardes, poussait des cris inarticulés, comme une bête fauve aculée. La grappe humaine roula jusque dans le couloir. Le lieutenant, enfin maîtrisé, vainement, lamentable, balait; sa joue était balafrée d'une égratignure profonde où perlaient des gouttes de sang qui tombaient, une à une, sur sa chemise déchirée; ses jambes tremblaient; un voile de mort semblait s'être abattu devant ses yeux. Les « émoins et quelques curieux l'entouraient d'un cercle menaçant. —C'est l'assassin!... le misérable!... Des murmures de colère grandissaient soudainement... [A continuer]

Académie de Musique. La direction des théâtres Hopkins a le regret d'annoncer qu'il lui est impossible de produire le nouvel opéra «Princesse Olga» à l'Académie de Musique, la semaine prochaine. On pensait que tout serait prêt à temps et l'on voudrait donner beaucoup d'éclat à cette création; mais les costumes ne sont pas prêts et le matériel qui devait produire de merveilleux effets n'est pas en état de fonctionner, dimanche soir. En pareille circonstance, la direction est obligée de renoncer à son entreprise. La «Princesse Olga» ne sera pas jouée. La compagnie Murray-Lane va finir son engagement, cette semaine. Elle donnera ce soir et demain les deux dernières représentations de «Cavalleria Rusticana» et de «Billee Taylor».